

Vingtième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Pr 9, 1-6 ; Ep 5, 15-20 ; Jn 6, 51-58.

Dieu prépare à ceux qui l'aiment des biens invisibles, disait la collecte, la prière de ce jour. Cependant, ces biens invisibles se laissent parfois percevoir par-delà le voile de la foi. Hier, nous célébrions l'Assomption, qui nous présentait la Vierge Mère élevée au Ciel ; quelques jours auparavant, le Christ lors de sa Transfiguration manifestait aux trois disciples sa gloire de Fils de Dieu, qu'adoucissait habituellement aux yeux des apôtres sa nature humaine. Aujourd'hui, nous pourrions presque reprendre les mots des disciples lors de la dernière Cène : *Enfin, tu parles clair et sans figures !* Effectivement, il n'est pas question, dans l'évangile qui vient d'être proclamé, de paraboles ou d'images qui nécessitent des explications plus précises du Christ. Bien au contraire, c'est très clair, on ne peut plus clair : il s'agit bien de manger la chair du Christ, de boire son sang. Le verbe manger revient pas moins de huit fois dans cet évangile plutôt court, et le texte original est encore plus explicite, puisqu'il utilise deux verbes différents, synonymes certes, mais qui expriment sans ambiguïté qu'il s'agit bien de se nourrir, de manger, de mastiquer.

Si nous ne sommes pas scandalisés comme les Juifs de l'évangile, c'est cependant peut-être à notre tour de recourir à des images, capables de tamiser en quelque sorte l'éclat de cette vérité et de nous faire saisir la profondeur du mystère. Au XIII^e siècle, en Saxe, Ste Gertrude d'Helfta, qui méditait sur l'eucharistie, se représentait un arbre plongeant ses racines dans la plaie du côté de Jésus-Christ ; de cette plaie montait dans chaque branche la vertu de l'humanité et de la divinité du Christ, si bien que l'arbre portait comme fruits l'œuvre de toute la vie du Seigneur. La moniale allemande ne faisait que traduire, sous une autre forme, l'image évangélique de la vigne, dont les sarments, unis au cep qu'est le Christ, portent les fruits de la vie éternelle. Oui, voilà assurément une richesse incomparable de notre foi : nourri de la vie du Christ, l'homme devient tout cela qu'est l'Époux du Cantique ; et cet homme, en regardant la grappe de sa propre conscience, verra en elle l'Époux lui-même, puisque, dans sa vie lumineuse et sans tâche, c'est la lumière de la Vérité qu'il reflète comme en un miroir, écrivait au IV^e siècle Grégoire de Nysse.

« Venez manger mon pain, et boire le vin que j'ai apprêté », nous disait le livre des Proverbes, dans la première lecture : voilà des biens qui ne sont pas invisibles, mais peut-être est-ce nous qui, cette fois, pourrions fermer les yeux et rendre opaque le don que nous fait le Christ. Quel regard allons-nous effectivement porter sur la petite hostie qui va nous être présentée ? *Bons et mauvais la consomment, mais pour un sort bien différent, pour la vie ou pour la mort*, écrivait Thomas d'Aquin. Sans doute nous faut-il suivre l'avertissement que donnait Saint Paul dans la deuxième lecture : *Prenez bien garde à votre conduite* ; mais surtout, faisons nôtre, chers frères, la demande de la prière d'aujourd'hui : que Dieu répande en nos cœurs la flamme de sa charité, pour l'aimer par-dessus tout et obtenir ce qui surpasse tout désir.

Amen